

LA TRINITÉ

La bénédiction divine de la grâce, de l'amour et de la communion

TABLE DES MATIÈRES

Nom de code : Trinité 2

Une Trinité de personnes 3

Une Trinité de privilèges 9

La grâce du Seigneur Jésus-Christ 10

L'amour de Dieu 12

La communion du Saint-Esprit 16

Une Trinité d'écueils 20

Les Églises de Galatie : déchues de la grâce 20

L'Église d'Éphèse : déchue de l'amour 23

L'Église de Corinthe : déchue de l'esprit de communion 26

La Bible entière est parsemée de paroles de grâce que nous appelons le plus souvent « bénédictions ». Pendant des siècles à la fin des réunions chrétiennes, une parole de grâce était prononcée par le conducteur sur l'ensemble des croyants.

Partant d'un extrait du livre de Warren Wiersbe intitulé *Bless You*, nous allons nous attarder à la bénédiction que Paul adresse à l'Église de Corinthe dans 2 Corinthiens 13.13. Cette bénédiction nous en dit long sur la personne même du Dieu que nous servons et élève nos cœurs vers Celui qui désire nous bénir par sa grâce, son amour et sa présence.

Mart De Haan

Titre original : *The Trinity — The Blessing Of God's Grace, Love & Fellowship*

Photo de couverture : iStockphoto

Passages bibliques tirés de la Nouvelle Édition de Genève 1979. © Société Biblique de Genève.

Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2011 RBC Ministries, Grand Rapids, Michigan, USA

ISBN : 978-1-60485-415-2

FRENCH

Printed in USA

NOM DE CODE : TRINITÉ

*Que la grâce du Seigneur
Jésus-Christ, l'amour de
Dieu, et la communion
du Saint-Esprit, soient
avec vous tous !
(2 Co 13.13)*

Nous sommes le
16 juillet 1945.
Il est cinq heures
et demie du matin. Un
éclair éblouissant réveille
brutalement le petit village
de Carizozo, au Nouveau-
Mexique. Deux minutes
plus tard, un grondement
assourdissant retentit. La
première bombe atomique
vient d'exploser, à 56 km
de là. Une ère nouvelle
est amorcée.

Moins d'un mois plus
tard, le 6 août, le président
Harry Truman annonce à
la nation qu'une bombe
atomique vient d'être
larguée sur la ville japonaise
d'Hiroshima. Chose plutôt

étrange, le nom de code pour
ce projet de bombe atomique
était Trinité.

**Certaines
personnes disent :**
**« Le mot trinité
ne se trouve même
pas dans la Bible,
alors pourquoi
en faire toute une
histoire ? »**

Est-ce que la plupart
des gens compareraient
la doctrine chrétienne de
la Trinité à l'explosion
d'une bombe atomique ?
Probablement pas.
Beaucoup de chrétiens
évitent sciemment la doctrine
en question. « On ne la
comprend pas, protestent-ils,
et de toute façon, quelle
différence cela fait-il dans
nos vies ? » Même Thomas
Jefferson a écrit : « Les idées
doivent être comprises avant

qu'elles ne puissent devenir le fondement raisonnable de nos actions, et personne n'a de compréhension éclairée de la Trinité.

C'est juste l'apanage douteux de charlatans qui s'appellent eux-mêmes les prêtres de Jésus » (Edwin S. Gausted, *Sworn on the Altar of God*, 1996, p. 139).

Certaines personnes disent : « Le mot *trinité* ne se trouve même pas dans la Bible, alors pourquoi en faire toute une histoire ? » Toutefois, si le silence de la Bible est une preuve de non-existence, nous ne sommes vraiment pas en bonne posture. En effet, beaucoup de termes ne sont pas mentionnés dans l'Écriture bien que décrivant des choses dont l'existence est avérée.

La bénédiction (ou grâce) de 2 Corinthiens 13.13 est une trinité de trinités. Comprendre les paroles de Paul nous permettra

d'améliorer notre communion avec le Dieu que nous adorons, ainsi que la qualité de notre vie chrétienne dans ce monde.

UNE TRINITÉ DE PERSONNES

La Bible révèle l'existence d'un Dieu unique et éternel. Il est unique en essence, et existe en trois personnes égales quoique distinctes : Dieu le Père et Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Notez que dans la phrase précédente, j'ai utilisé le mot *et*, et non une série de virgules. Le Père et le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas séquentiels, à l'instar des grades dans l'armée, avec le Père qui viendrait en première position, le Saint-Esprit en dernière, et le Fils qui occuperait la place intermédiaire. Cette égalité tient au fait que chacun est Dieu éternel, et qu'aucun

des membres de la Trinité n'est plus grand que les autres. Dans la formulation baptismale (Mt 28.19), Jésus a nommé le Père en premier, ensuite le Fils, puis le Saint-Esprit, et les a unis par le mot et. Dans la bénédiction de Paul [2 Co 13.14], le Fils vient en premier, bien que cela ne sous-entende pas qu'il soit plus grand ou plus important que le Père ou que le Saint-Esprit. En effet, le petit mot et est toujours là pour lier les trois, établissant entre eux une notion d'égalité.

Il ne s'agit pas de trois dieux ou de trois noms différents pour désigner un même Dieu qui se révèle personnellement, de diverses façons selon les époques. Les hérétiques disent : « Le Dieu unique s'est révélé en tant que Père dans l'Ancien Testament, en tant que Fils dans les Évangiles, et en tant que Saint-Esprit depuis la

Pentecôte jusqu'à la fin du Nouveau Testament ». Quiconque croit cela n'a pas lu la Bible de manière attentive.

Bien que la doctrine de la Trinité n'ait été exposée que plusieurs siècles plus tard, les personnes de la Trinité étaient là depuis le début.

La Trinité a œuvré conjointement dans la création de l'univers (Ge 1.1,2 ; Job 38.4 ; Ps 104.30 ; Col 1.16,17). Bien que la doctrine de la Trinité n'ait été exposée que plusieurs siècles plus tard, les personnes de la Trinité étaient là depuis le début. En fait, elles sont là de toute éternité.

Écoutez l'explication que l'ange Gabriel a donnée à Marie au sujet de l'incarnation : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu » (Lu 1.35). Chaque membre de la Trinité allait jouer un rôle majeur : l'Esprit, le Père, et le Fils. Si le Père avait été confiné à l'Ancien Testament, et si l'Esprit n'était intervenu que dans le livre des Actes et les épîtres, ce miracle n'aurait jamais pu avoir lieu.

Faisons un petit détour du côté du Jourdain, lorsque Jean-Baptiste était en train de baptiser Jésus : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieus s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé,

en qui j'ai mis toute mon affection » (Mt 3.16,17). Là encore, la Trinité œuvre conjointement : le Fils obéit, l'Esprit descend, le Père parle.

« Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieus s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

—Mt 3.16,17

Lorsque Jésus a commencé son ministère public à Nazareth, les premières paroles qu'il a exprimées ont été celles du prophète Ésaïe : « L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi... » (61.1,2). La Trinité est évidente ici, avec l'Esprit, le Père (l'Éternel), et le Fils. Pierre a repris ce thème lorsqu'il a livré son message dans la maison de Corneille, le centurion romain : « ...Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui » (Ac 10.38). Nous voyons de nouveau la Trinité alors que Pierre révèle les fonctions du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Lorsque Jésus enseignait ses disciples dans la chambre haute (Jn 13-16), sa doctrine était trinitaire.

« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité... » (Jn 14.16,17). « Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (14.26). « Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (15.26). Il n'y a pas de confusion de personnes.

La mort de Jésus sur la croix révèle l'implication de toutes les personnes de la Trinité. « ...Combien plus le sang de Christ, qui, par un Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (Hé 9.14).

Toutes les personnes de la Trinité étaient impliquées

dans la mort de Jésus sur la croix (Hé 9.14) et dans sa résurrection (Ac 2.32,33).

À la Pentecôte, Pierre a annoncé que la Trinité était impliquée dans la résurrection de Christ : « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez » (Ac 2.32,33).

Tout pécheur qui s'est un jour confié en Jésus-Christ a fait l'expérience de l'œuvre salvatrice de la Trinité. L'hymne de Paul dans Éphésiens 1.3-14 exalte le Dieu trinitaire : le Père, pour nous avoir choisis (v. 3-6), le Fils, pour avoir livré sa vie pour nous (v. 7-12), et le Saint-Esprit, pour nous avoir scellés (v. 13-14). Paul condense la vérité de son hymne dans 2 Corinthiens 1.21,22, Galates 4.4-6, et Tite 3.4-6. Pierre condense

la vérité de l'œuvre salvatrice de la Trinité dans un verset : « À ceux [...] qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ : que la grâce et la paix vous soient multipliées ! » (1 P 1.1,2).

Les sceptiques et les moqueurs tentent d'utiliser les mathématiques en vue de réfuter la véracité de la Trinité : « un Dieu + un Dieu + un Dieu = trois dieux ». Or les personnes de la Trinité existent dans une relation dynamique, de sorte que la formule exacte est la suivante : $1 \times 1 \times 1 = 1$. « En dehors de la Trinité, aucun fait n'établit de manière plus directe l'unicité de la conception chrétienne de Dieu », a écrit Carl F. H. Henry, docteur en théologie (*Notes on the Doctrine of God*, 1948, p. 114). Les Juifs

orthodoxes croient en un seul Dieu comme le croient également les chrétiens orthodoxes. Toutefois, les Juifs orthodoxes ne croient pas à la divinité de Jésus, le Fils, ni à la personne et à la divinité du Saint-Esprit. Ils ne sont pas partisans de la doctrine trinitaire.

De toute évidence, la doctrine de la Trinité dépasse grandement l'entendement humain. Dans son magnifique traité *De la Trinité*, Saint Augustin a écrit : « Dieu est plus grand et plus vrai dans nos pensées que dans nos paroles. Il est plus grand et plus vrai dans la réalité qu'il ne l'est dans notre pensée ».

En dépit de ce que croyait Thomas Jefferson, il y a des vérités connues du cœur qui ne sont pas facilement définissables dans la pensée ou exprimables en paroles. La théologie aboutit souvent au silence et à l'adoration.

Les chrétiens adorent le Dieu trinitaire. Toute autre forme d'adoration n'est pas chrétienne. Feu Dr. James S. Stewart d'Edinburgh a écrit : « Ce dont les critiques ont le plus besoin, c'est de cesser toute discussion et de s'agenouiller. Voilà la seule attitude qui permette de discerner les vérités ultimes de la religion » (*The Strong Name*, 1940, p. 253).

UNE TRINITÉ DE PRIVILÈGES

Nulle part dans la Bible nous ne trouvons de livre ou de passage consacré à l'explication de la doctrine de la Trinité. Tout comme la vérité de la divinité de Jésus-Christ a été révélée aux disciples de manière graduelle, avec la déclaration de foi de Pierre comme paroxysme (Mt 16.16), la vérité de la Trinité a émergé des expériences spirituelles personnelles des premiers chrétiens. En adorant au quotidien le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, en marchant avec Jésus, et dépendant du Saint-Esprit, cette merveilleuse vérité les a saisis. James S. Stewart explique : « Lorsque les hommes ont commencé à prendre conscience de cela, ils n'ont plus été à même de décrire tout ce qu'ils souhaitaient exprimer par

le mot Dieu à moins de prononcer : Père, Fils et Saint-Esprit » (*The Strong Name*, 1940, p. 251).

À partir du moment où les disciples ont saisi cette vérité, les Écritures ont revêtu une tout autre signification.

À partir du moment où les disciples ont saisi cette vérité, les Écritures ont revêtu une tout autre signification. Leur ministère a connu un nouvel élan, et leur marche chrétienne personnelle a été affirmée.

Les historiens chrétiens soulignent le fait que l'Église même a dû redécouvrir ces vérités afin de connaître un renouveau et un réveil spirituel. La Réforme a redécouvert la vérité de

la grâce de Dieu dans la justification par la foi, et non par le mérite ou les bonnes œuvres. Lorsque l'intellectualisme a presque failli refroidir le cœur de l'Église, divers mouvements piétistes ont restauré l'importance d'aimer Dieu personnellement, et d'apprécier sa présence intimement. Plus récemment, le ministère du Saint-Esprit a été mis en avant, et nous avons appris à dépendre de sa sagesse et de sa puissance. La vie du chrétien doit être liée à la Trinité, faute de quoi il vivra en dessous de ses privilèges spirituels.

*La vie du chrétien
doit être liée à
la Trinité, faute
de quoi il vivra en
dessous de ses
privilèges spirituels.*

Considérons, à présent, quelques-uns de ces privilèges.

LA GRÂCE DU SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Les premiers croyants savaient que leur salut dépendait entièrement de la grâce, car il n'existe pas d'autre moyen d'être sauvé. Ils ont également appris qu'ils devaient vivre par le moyen de la grâce, car séparés de Jésus, nous ne pouvons rien faire (Jn 15.5). Grâce à la circulation des Évangiles et des lettres apostoliques, les croyants ont découvert les richesses de la grâce divine ; par le service et la souffrance, ils ont fait l'expérience personnelle de cette grâce. Les Écritures étaient « la parole de sa grâce » (Ac 20.32). « L'Esprit de la grâce » (Hé 10.29) leur a enseigné la vérité divine et leur a procuré la force de la

mettre en pratique. Au cours des premières années de l'expansion de l'Église, il y a eu des conflits théologiques concernant la grâce et la loi. Certains de ces conflits sont toujours d'actualité. Les croyants légalistes juifs accordaient beaucoup d'importance à l'obéissance et aux exigences de la loi, tandis que les croyants non-juifs se réjouissaient de la liberté d'obéir dans la grâce de Christ. La loi de Moïse est un joug difficile à porter (Ac 15.10), tandis que le joug de Christ est « doux » et « léger » (Mt 11.28-30). Voilà ce qu'est la grâce ! La loi était un tuteur ou « baby-sitter », mais la grâce de Dieu nous traite comme des enfants mûrs, capables de puiser dans notre riche héritage (Ga 4.1-7). Les préceptes de la loi n'étaient que des ombres, mais par la grâce de Dieu, nous avons la réalité vivante de Christ (Co 2.16,17). La loi est

un miroir qui révèle la corruption du pécheur (Ja 1.22-25). Le miroir ne peut pas l'effacer. Aujourd'hui, les chrétiens contemplant le miroir de la Parole, un glorieux miroir qui révèle le visage de Christ et nous transforme à sa gloire (2 Co 3.7-17). La loi condamne ; la grâce transforme !

Il n'y a rien de mal dans le fait d'établir des standards et des objectifs ; mais dès l'instant où nous cherchons à les atteindre *par nos propres moyens*, nous passons de la grâce à la loi, et nous sommes voués à l'échec. Le témoignage de Paul devrait être le nôtre également : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine » (1 Co 15.10). La vie contrôlée par la grâce donne réellement gloire au Seigneur, car personne ne peut l'expliquer autrement.

Le fait que la grâce soit un don ne signifie pas qu'elle n'a pas de prix. La grâce a coûté quelque chose. « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis » (2 Co 8.9). La seule façon d'être riche en grâce, c'est d'être pauvre en soi-même et de compter sur le soutien de Dieu.

Il ne nous coûte rien d'ajouter le mot *grâce* à votre vocabulaire, pourtant cela nous coûte de la mettre en pratique au quotidien. Jésus-Christ a tout donné pour nous apporter la grâce divine. Apporter la grâce aux autres nous coûtera quelque chose. « La grâce bon marché est la pire des choses dans notre Église » a écrit le théologien et martyr, Dietrich Bonhoeffer. « La grâce bon marché, c'est la grâce sans l'investissement requis pour faire des disciples »

(*The Cost of Discipleship*, 1963, p. 45-47).

L'AMOUR DE DIEU

Il est difficile de maintenir une vie d'amour, car nous vivons dans un monde fortement contrôlé par la compétition, et grandement pollué par des paroles et actions violentes. Nous n'avons nulle difficulté à aimer ceux qui nous aiment, mais aimer ceux qui nous haïssent et détestent Jésus-Christ, ça c'est une autre affaire. Nous pensons que le mode de vie le plus facile consisterait à éviter nos ennemis, et à nous réjouir dans la présence de nos frères et sœurs en Christ. Mais Jésus nous dit que même les collecteurs d'impôts et les païens peuvent faire de même. Il souhaite que nous aimions nos ennemis, que nous priions pour eux et que nous leur fassions du bien (Mt 5.43-48). C'est ainsi que

nous serons des imitateurs du Père, qui dispense gratuitement la lumière du soleil à toutes sortes d'individus dans le monde, en y ajoutant même la pluie. La plupart des gens tiennent ces dons affectueux pour acquis et ne sont même pas reconnaissants. Si le Seigneur nous envoyait une facture annuelle pour tous ses bienfaits, nous ferions faillite en essayant de la régler.

Lorsque vous et moi sommes nés dans ce monde, nous étions égoïstes et exigeants. Notre seule façon de communiquer notre gêne et nos besoins, en tant que bébés, consistait à crier. Nous voulions que tout le monde sache que nous avions faim, que nous étions mal à l'aise, agacés, fatigués, et nos nounous s'empressaient d'accourir à notre rescousse. Toutefois, en grandissant, nos parents et nos frères et sœurs nous ont fait comprendre que ces comportements

puérils étaient inacceptables. Nous avons dû apprendre à manger, à marcher, à parler, à nous vêtir, à ranger nos jouets, et à éviter de faire des bêtises. Chaque fois que nous retournions à ces comportements puérils, nous étions avertis et peut-être même disciplinés, et il nous était demandé de grandir en maturité.

Lorsque nos vies sont de plus en plus motivées par l'amour de Dieu, c'est bien la preuve que nous sommes en train de mûrir spirituellement. « Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Ro 5.5), et cet amour transforme nos attitudes et nos actions. Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour (1 Co 5.22). Nous ne pouvons pas produire l'amour. Nous nous abandonnons au Saint-Esprit, nous obéissons à la Parole de Dieu par la foi,

et nous laissons l'Esprit œuvrer en nous et par notre intermédiaire. Fréquemment, le Seigneur amène des gens peu aimables dans nos vies, des gens qui se disent peut-être chrétiens et avec lesquels nous devons composer. Mais c'est là un moyen que le Seigneur utilise pour cultiver son amour dans nos cœurs. Il est difficile d'aimer des personnes qui nous rendent la vie dure, mais ces individus peuvent nous aider à grandir dans la grâce, et à affermir notre foi et notre amour.

L'amour chrétien n'est pas une « émotion duveteuse » temporaire et superficielle envers les autres ; c'est un acte de la volonté, déterminé et sacrificiel.

L'amour ne se contente pas de ressentir ; il se met à l'œuvre. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne

périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16). « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15.13). Jésus ne s'est pas contenté de se sentir désolé pour nous ; il a fait ce qui était nécessaire pour nous sauver.

***Il est difficile
d'aimer des
personnes qui nous
rendent la vie dure,
mais ces individus
peuvent nous
aider à grandir
dans la grâce,
et à affermir notre
foi et notre amour.***

Dépendre de « sentiments religieux » peut nous induire en erreur. À la sortie du culte, nous aimons tout le monde jusqu'à ce que nous

découvriens que quelqu'un s'est amusé à sculpter l'aile de notre véhicule sur l'aire de stationnement. En prenant place dans un avion régional, j'ai souri au jeune père assis derrière moi avec ses deux fils. Au décollage, l'un des deux enfants s'est mis à crier et l'autre à vomir. Je n'avais pas envie de sourire, mais je savais que je devais permettre à l'amour de Dieu de prendre le dessus.

Dieu est notre Père aimant, et le monde dans lequel nous vivons lui appartient. Il est sous son contrôle. Toutefois, Dieu n'arrange pas nécessairement les choses pour qu'elles soient plus à notre goût ou pour nous faciliter la vie. Parfois, il permet le contraire. On se retrouve alors dans un état d'énervement et de contrariété, plus à la recherche d'un bouc émissaire que d'un être à aimer. On commence à grommeler au lieu de grandir,

et une nouvelle opportunité de glorifier le Père est perdue.

***De la même
façon que parents
et enfants
grandissent dans
un amour réciproque,
le Père veut ainsi
développer une
relation plus intime
avec vous.***

Jésus a dit à ses disciples :
« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui [...] Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour » (Jn 14.23 ; 15.9).
« Maintenez-vous dans l'amour de Dieu » nous exhorte Jude 21. Cela ne veut pas dire que nous

devons travailler dur pour mériter l'amour de Dieu, mais que nous devrions lui obéir de cœur, et connaître ainsi plus de profondeur à son amour, grâce à notre obéissance.

Rappelez-vous que l'amour chrétien est un acte de la volonté. De la même façon que parents et enfants grandissent dans un amour réciproque, le Père veut ainsi développer une relation plus intime avec vous. Il veut que nous nous rapprochions de lui pour approfondir cette communion. Les chrétiens savent que Dieu est leur Père. Cela dit, lui permettons-nous fréquemment d'être un Père pour nous ?

Je me souviens qu'à certaines occasions, mon épouse et moi planifions des activités pour nos enfants. Or ils avaient déjà leurs plans. Nous leur permettions toutefois de choisir ce qu'ils voulaient. Par la suite, ils découvraient

ce qu'ils avaient manqué et regrettaient leurs choix. Dieu désire être un Père pour nous (2 Co 6.14 – 7.1), mais nous avons nos plans et nous manquons des opportunités de connaître son amour plus en profondeur.

LA COMMUNION DU SAINT-ESPRIT

Le Père nous aime à tel point qu'il a envoyé son Fils mourir à notre place, et le Fils nous aime tant qu'il a volontairement livré la vie pour nos péchés à la croix. Mais le Saint-Esprit nous aime au point d'être *disposé à vivre en nous et à nous assister*. Jésus a été absent du ciel pendant 33 ans environ. Le Saint-Esprit demeure dans l'Église, ici-bas, depuis des siècles. Je ne suis pas en train de suggérer que le Saint-Esprit nous aime plus que le Père ou que le Fils, mais je remercie le

Saint-Esprit pour sa patience envers moi et son pardon chaque fois que je l'ai attristé. Je désire marcher « selon l'Esprit » (Ga 5.25) et lui permettre d'œuvrer le plan de Dieu dans ma vie. Vivre avec moi requiert de l'amour !

***Le Saint-Esprit
n'œuvre pas malgré
nous ou à notre
place ; il œuvre
en nous et par notre
intermédiaire,
et nous devons être
des vases d'honneur
qu'il puisse remplir
et utiliser.***

Le ministère du Saint-Esprit consiste à glorifier le Fils. « Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jn 16.14). Au fur et à mesure

qu'il nous révèle Jésus au moyen de la Parole, nous aimons davantage le Sauveur et cherchons à lui obéir, ce qui nous amène à le glorifier. Le Saint-Esprit n'œuvre pas malgré nous ou à notre place ; il œuvre en nous et par notre intermédiaire, et nous devons être des vases d'honneur qu'il puisse remplir et utiliser.

Le mot grec traduit par « communion » (*koinonia*) est devenu populaire chez les chrétiens depuis quelques années. J'apprends que des cours d'école du dimanche s'appellent *koinonia*, ainsi que des camps de jeunes, des retraites spirituelles et même des cafétérias. Le terme signifie simplement « avoir en commun », mais la signification de ce « partage » va bien au-delà du fait d'être du même âge ou d'apprécier la même marque de café. En dépit de notre âge, notre genre, notre

revenu, notre éducation, nos passe-temps favoris, nos conceptions politiques, et dans la mesure où nous connaissons Jésus-Christ comme notre Seigneur et Sauveur, vous et moi pouvons être en communion grâce au Saint-Esprit qui vit en nous. Nous avons Jésus-Christ en commun, et l'Esprit atteste cette réalité. Si la base de notre communion est autre chose que Jésus-Christ, tel que le Saint-Esprit le révèle dans l'Écriture (peut-être une doctrine favorite, une traduction de prédilection, un enseignant doué, une dénomination particulière), il ne s'agit pas de la véritable *koinonia*. Comment « marcher » selon l'Esprit et faire l'expérience de cette communion plus profonde ? D'une part, nous devons coopérer avec le Saint-Esprit dans son ministère principal qui est de glorifier Jésus-Christ.

Jésus-Christ est venu pour glorifier le Père, et le Saint-Esprit est venu pour glorifier le Fils. Le Saint-Esprit ne cherche pas à se glorifier, ce qui devrait être notre cas également. « Selon ma ferme attente et mon espérance que je n'aurai honte de rien, mais que, maintenant comme toujours, Christ sera glorifié dans mon corps avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort ; car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain » (Ph 1.20,21). La vie est la chose à laquelle nous sommes vivants, et les chrétiens sont vivants à Christ car ils sont vivants en Christ. Glorifier Jésus-Christ est le ministère principal du Saint-Esprit, et il accomplit cela en transformant les individus un peu plus à l'image de Christ. L'Esprit a écrit la Parole pour révéler Jésus-Christ. En apprenant la Parole et en lui obéissant, nous prenons conscience

de qui est Christ et lui ressemblons davantage (2 Co 3.18). Si nous ignorons la Bible, la Parole que l'Esprit nous a adressée, nous attristons le Saint-Esprit et négligeons le soutien qu'il souhaite nous apporter. « Mais [heureux] qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! » (Ps 1.2).

***Glorifier
Jésus-Christ est
le ministère principal
du Saint-Esprit,
et il accomplit cela
en transformant
les individus un
peu plus à l'image
de Christ.***

L'Esprit ne se contente pas de glorifier le Seigneur en nous enseignant la

Parole, mais il œuvre aussi conjointement avec Jésus-Christ dans l'édification de l'Église sur terre. Chaque fois que des pécheurs se tournent vers Christ et reçoivent le salut, le Saint-Esprit les baptise dans le corps de Christ, et leur attribue des dons pour le servir et édifier son corps (1 Co 12.1-13). En me séparant du peuple de Dieu et en négligeant d'utiliser mes dons spirituels pour édifier l'Église, j'attriste le Saint-Esprit. « Marcher selon l'Esprit » signifie témoigner auprès des non-croyants et édifier les croyants à la gloire de Dieu. Pour cela, nous avons besoin du Saint-Esprit (Jn 15.26,27). Ne focalisons pas sur les dons spectaculaires de l'Esprit au point d'en oublier ses grâces pratiques, ce que Paul nomme le « fruit de l'Esprit » (Ga 5.22,23).

En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes un peuple privilégié, mais tout privilège s'accompagne également d'écueils.

« Marcher selon l'Esprit » signifie témoigner auprès des non-croyants et édifier les croyants à la gloire de Dieu. Pour cela, nous avons besoin du Saint-Esprit. —Jn 15.26,27

UNE TRINITÉ D'ÉCUEILS

Portons notre attention sur quelques Églises du Nouveau Testament, qui sont passées à côté de la bénédiction divine par négligence de leurs privilèges.

LES ÉGLISES DE GALATIE : DÉCHUES DE LA GRÂCE (Ga 5.4)

Les judaïsants (enseignants légalistes) qui persécutaient Paul envahissaient les Églises qu'il avait établies en Galatie et commençaient à induire en erreur les nouveaux convertis. Les chrétiens s'éloignaient de l'Évangile en essayant de mêler la grâce de Dieu par Jésus-Christ à la loi de Moïse, ce qui engendrait de nombreux problèmes. « Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus

de la grâce » (Ga 5.4). Ces croyants non-juifs n'avaient jamais porté le joug de la loi. Or, dans le cas présent, ils délaissaient la liberté chrétienne pour l'esclavage légaliste (v. 1). Jouissant de toutes les richesses en Christ, ils les abandonnaient cependant pour s'endetter avec la loi de Moïse (v. 2,6). Ils avaient « bien couru » jusqu'ici, mais ils prenaient désormais une direction tout autre (v. 7,12).

***Ces croyants
non-juifs n'avaient
jamais porté le
joug de la loi. Or,
dans le cas présent,
ils délaissaient la
liberté chrétienne
pour l'esclavage
légaliste.***

La vie chrétienne doit être une vie équilibrée. Nous ne sommes pas sauvés en observant la loi, quoique notre mode de vie n'est pas dépourvu de loi. Nous ne sommes pas sauvés par les bonnes œuvres, mais notre salut nous conduit à produire de bonnes œuvres, qui témoignent que nous connaissons Jésus-Christ. Il est dangereux de négliger cet équilibre. Certaines Églises font un usage extrême de la grâce en rendant la liberté permissive. «... Des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ » (Jude 4). « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres, étant abominables, rebelles, et incapables d'aucune bonne œuvre » (Tit 1.16). Les Églises de Galatie prenaient la direction tout à fait contraire : elles mettaient l'accent sur

la loi au point d'oublier la grâce divine. Elles sortaient de la sphère de la grâce pour se retrouver esclaves d'un système religieux.

Nous ne sommes pas sauvés par les bonnes œuvres, mais notre salut nous conduit à produire de bonnes œuvres, qui témoignent que nous connaissons Jésus-Christ. Il est dangereux de négliger cet équilibre.

Paul a souligné que sous la loi de Moïse, les gens étaient traités comme des enfants. Ils étaient sous des lois et règlements, et se retrouvaient soumis à des tuteurs qui

imposaient ces lois. Avec Jésus-Christ, nous sommes considérés comme des adultes aux yeux de Dieu, jouissant du privilège de puiser dans ses richesses (Ga 4.1-7). Le Saint-Esprit vit en nous, et nous donne la direction et l'énergie dont nous avons besoin pour vivre pour Christ. Une des vérités théologiques fondamentales est que la loi fait ressortir nos pires défauts tandis que la grâce fait ressortir le meilleur que nous ayons à offrir. La vieille nature pécheresse ne connaît aucune loi, mais la nouvelle nature n'a pas besoin de loi. Notre motivation à obéir vient de Dieu qui a « répandu [son amour] dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Ro 5.5).

Lorsque les Églises abandonnent la grâce, les prédications deviennent dures et exigeantes. Ceux qui prêchent se mettent à menacer au lieu de professer « la vérité dans l'amour »

(Ép 4.15). Lorsque nous accordons trop d'importance à la loi, nous demandons l'impossible, car la loi « n'a rien amené à la perfection » (Hé 7.19). Lorsque nous exaltons la grâce de Jésus-Christ, nous encourageons un mode de vie saint, car c'est uniquement par la grâce que nous servons Jésus-Christ. « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis » (1 Co 15.10).

*...vérités
théologiques
fondamentales
est que la loi fait
ressortir nos pires
défauts tandis que
la grâce fait ressortir
le meilleur que
nous ayons à offrir.*

Voilà le témoignage de tout chrétien véritable qui marche

selon l'Esprit. La loi sainte de Dieu révèle sa justice et sa volonté à notre égard. Mais c'est la grâce de Dieu qui nous donne la capacité de lui obéir et de vivre une vie sainte.

L'ÉGLISE D'ÉPHÈSE : DÉCHUE DE L'AMOUR (Ap 2.1-7)

Si nous nous étions rendus dans la congrégation d'Éphèse pour prendre part au culte, nous aurions admiré toutes leurs œuvres. Les membres travaillaient dur ; ils étaient toujours occupés. Ils ne toléraient aucune fausse doctrine, et s'ils repéraient des hérétiques ils s'empressaient de discuter avec eux. En dépit de l'opposition et des difficultés, ils continuaient d'aller de l'avant sans jamais considérer la démission. En tout point, l'Église d'Éphèse donnait l'apparence du succès. « L'homme regarde à ce qui frappe les yeux,

mais l'Éternel regarde au cœur » (1 S 16.7). Lorsque le Seigneur a regardé au cœur des croyants d'Éphèse, il a vu néanmoins qu'ils n'étaient pas remplis de l'amour divin. Le verdict fut donc le suivant : « Tu as abandonné ton premier amour » (Ap 2.4). Le terme traduit par « abandonné » signifie également « négligé » et même « divorcé ». La lune de miel était donc terminée (Jé 2.1,2) ; l'amour des Éphésiens pour Christ et pour les autres s'était refroidi. Le fait que nous servions dans l'Église ne satisfait pas nécessairement le Seigneur. En outre, une congrégation ne peut être évaluée d'après le seul critère de ses activités externes. Si notre service et nos sacrifices ne sont pas motivés par l'amour, le Seigneur ne les acceptera ni ne les bénira.

« Souviens-toi donc d'où tu es tombé » (Ap 2.5). Les membres de l'Église croyaient

tout maîtriser, or ils avaient tort. Paul avait fondé cette Église et lui avait enseigné la Parole de Dieu. Timothée avait pris la suite après le départ de Paul. La tradition nous dit que l'apôtre Jean avait également exercé son ministère à Éphèse.

***Si notre service
et nos sacrifices
ne sont pas
motivés par l'amour,
le Seigneur ne
les acceptera ni
ne les bénira.***

L'Église avait reçu trois lettres inspirées de Paul : Éphésiens, 1 Timothée et 2 Timothée. Paul avait exhorté les anciens d'Éphèse en privé (Ac 20.13-38). Quelle Église privilégiée ! Dans l'épître aux Éphésiens, Paul avait souligné les sommets de la vie chrétienne

étant donnée la position de repos qui est la nôtre dans les lieux célestes avec Christ. Pourtant, les Éphésiens étaient tombés de ces sommets, leur amour pour Christ s'étant refroidi.

Les grands privilèges ne sont pas une garantie d'une grande dévotion à Jésus-Christ. Lorsque le Seigneur Jésus-Christ a restauré Pierre en tant que disciple (Jn 21), il ne lui a pas posé de questions sur sa théologie ou sur la méthodologie qu'il employait dans son service. Il lui a demandé à trois reprises : « M'aimes-tu ? » (v. 15, 17) Si le serviteur n'aime pas le Maître, le service ne plaira pas au Maître et ne recevra, de sa part, ni récompense ni bénédiction. « Car l'amour de Christ nous presse » écrit Paul (2 Co 5.14). C'est cette motivation que le Seigneur approuve. Dieu regarde au cœur et veut le voir rempli

d'amour, « un amour de lune de miel » qui va grandissant avec les années. Dans son épître aux Éphésiens, Paul a pressé les croyants à faire « de bon cœur la volonté de Dieu » (6.6). Le prophète Jonas a finalement obéi à la volonté divine. Il s'est rendu à Ninive afin d'y prêcher le message de Dieu. Toutefois, il ne l'a pas fait de bon cœur. En fait, il détestait les personnes auxquelles était adressée sa prédication. Il était irrité à l'égard du Seigneur qui leur manifestait sa compassion (v. 4).

***Si le serviteur
n'aime pas le
Maître, le service
ne plaira pas au
Maître et ne
recevra, de sa part,
ni récompense
ni bénédiction.***

C'est une chose merveilleuse pour les membres et les dirigeants d'une Église locale que d'être occupés pour le Seigneur.

*Néanmoins,
quel que soit le
nombre d'activités
que l'on pourrait
faire, rien ne
pourra remplacer
notre amour pour
Jésus-Christ.*

Néanmoins, quel que soit le nombre d'activités que l'on pourrait faire, rien ne pourra remplacer notre amour pour Jésus-Christ. Marthe était occupée à servir le Seigneur. Pourtant, Marie a reçu l'approbation de Jésus pour le temps qu'elle a passé à lui manifester son amour en écoutant ses paroles (Lu 10.38-42). Jésus nous

demande toujours la même chose qu'à Pierre :
« M'aimes-tu ? »

L'ÉGLISE DE CORINTHE : DÉCHUE DE L'ESPRIT DE COMMUNION

Chaque fois que l'un de mes étudiants me dit : « Il nous faudrait ressembler davantage aux Églises du Nouveau Testament », je lui demande à quelle Église il pense. Les élèves se mettent alors à évoquer les problèmes propres à ces Églises.

Les croyants de Rome étaient divisés sur des questions d'alimentation et de jours de commémoration. Les membres des Églises de Galatie se mordaient et se dévoraient les uns les autres (Ga 5.15). Deux femmes dans l'Église de Philippiques étaient en désaccord et cela a engendré un grave problème (Ph 4.2-3). Il y avait au

sein de l'Église de Colosse un mélange de légalisme juif, de mysticisme oriental, et d'ascétisme. Certains croyants de l'Église de Thessalonique avaient arrêté de travailler en pensant que l'Église les prendrait en charge alors qu'ils attendaient fervemment le retour du Seigneur.

La rivalité et la confusion caractérisaient leurs réunions. Il y avait même des personnes qui s'enivraient lors de leur « repas d'amour ».

Puis il y avait Corinthe. La congrégation était divisée en quatre (1 Co 1.11,12) et certains croyants utilisaient leurs dons spirituels pour se faire valoir et non pour

servir l'Église. La rivalité et la confusion caractérisaient leurs réunions. Il y avait même des personnes qui s'enivraient lors de leur « repas d'amour ». Les membres intentaient des procès les uns aux autres dans des tribunaux publics. Et comme si cela ne suffisait pas, l'un des membres de l'Église commettait l'adultère avec sa belle-mère... tandis que d'autres croyants étaient fiers de leurs dirigeants ecclésiastiques « si tolérants et pleins de compassion ». Quelle était la cause d'une attitude aussi honteuse de la part de ces soi-disant croyants en Jésus-Christ ? Paul a souligné la cause dans les deux premiers chapitres de sa première lettre : ils dépendaient de la « sagesse du monde » et non de la sagesse qui vient de Dieu lorsque le Saint-Esprit enseigne la Parole. Lorsque vous commencez à penser comme le monde, vous

finissez par agir comme le monde (une tragédie qui se produit aujourd'hui dans les Églises). Au lieu d'édifier un ministère sur l'or, l'argent et les pierres précieuses issues de la Parole de Dieu (Pr 2.1-6 ; 3.13-18 ; 8.10,11,17-21), les Corinthiens employaient le bois, la paille et le foin, c'est-à-dire des matériaux bon marché qu'il est possible de se procurer n'importe où. Si vous désirez l'or, l'argent et les pierres précieuses, à savoir les richesses éternelles de la sagesse divine, il vous faudra creuser. Seigneur, viens au secours de ces dirigeants d'Église trop fainéants pour te chercher et puiser dans ta Parole, satisfaits de « ramasser » ce qu'ils trouvent dans le monde !

Les Corinthiens n'étaient pas en bons termes avec le Saint-Esprit ; ils ne faisaient pas tous leurs efforts pour « conserver l'unité de l'Esprit

par le lien de la paix » (Ép 4.3). Paul les a qualifiés d'« hommes charnels » (1 Co 3.1-3). Les chrétiens de Corinthe vivaient selon les standards et appétits de leur ancienne vie. Ils ne marchaient pas selon l'Esprit. Ils se nourrissaient des détritiques du monde, et ne grandissaient pas dans le Seigneur. Il leur fallait obéir au Saint-Esprit, lequel est mentionné plus de 50 fois dans les deux lettres aux Corinthiens.

Les chrétiens de Corinthe étaient « comblés de toutes les richesses » en ce qui concerne les dons du Saint-Esprit (1 Co 1.5). Malheureusement, ils étaient déficients dans la manifestation des grâces de l'Esprit telles que l'amour, la paix et la maîtrise de soi. Ils n'étaient tout simplement pas des chrétiens spirituels. Ils vivaient pour assouvir leurs appétits personnels, et leur style de vie était

comparable à celui des non-croyants du monde.

Les chrétiens de Corinthe vivaient selon les standards et appétits de leur ancienne vie. Ils ne marchaient pas selon l'Esprit. Ils se nourrissaient des détritrus du monde, et ne grandissaient pas dans le Seigneur.

Lorsque les dirigeants spirituels de l'Église se réunissaient, ils ne sondaient pas l'Écriture et ne priaient pas pour obtenir de la sagesse spirituelle. En revanche, ils partageaient des idées bon marché qu'ils avaient trouvées dans le monde,

et faisaient des choix leur permettant de satisfaire leur vieille nature pécheresse. Leurs cultes ne glorifiaient pas le Seigneur, car rien n'indiquait que le Saint-Esprit était à l'œuvre.

J'ai entendu un jour A. W. Tozer dire ceci : « Si Dieu devait ôter le Saint-Esprit de ce monde, la majorité des activités de l'Église continueraient sans que personne y voie la moindre différence ». Quelle accusation ! Pourtant je crois qu'elle est exacte. Non disposés à payer le prix pour devenir des chrétiens mûrs, beaucoup de membres d'Église s'appuient sur la sagesse mondaine et leur énergie charnelle pour essayer d'accomplir l'œuvre du Seigneur. Cela ne peut pas fonctionner. L'auteur écossais George MacDonald a écrit : « Dans tout ce que l'homme accomplit sans Dieu, il échouera misérablement ou réussira plus misérablement

encore ». Une Église qui réussit aux yeux des hommes peut être un échec aux yeux de Dieu. Si vous doutez de cela, lisez Apocalypse, chapitres 2 et 3.

Dans la mesure où nous souhaitons voir le Saint-Esprit à l'œuvre dans nos Églises et par leur intermédiaire, nous devons chercher par-dessus tout à glorifier Jésus-Christ, car c'est l'une des raisons pour laquelle le Saint-Esprit a été envoyé (Jn 16.14). Les Corinthiens se disputaient pour savoir qui était le plus grand entre Paul, Pierre et Apollos. En outre, un groupe d'hyper spirituels rejetait toute autorité humaine, prétendant suivre exclusivement Jésus-Christ. C'est probablement eux qui ont causé plus de problèmes que les trois autres groupes réunis !

Thomas Merton a écrit : « L'homme le plus dangereux au monde est le

contemplatif qui n'est guidé par personne. Il se confie en ses propres conceptions. Il obéit à l'attraction d'une voix intérieure, mais refuse d'écouter les autres. Il identifie la volonté divine à tout ce qui lui fait ressentir, dans son for intérieur, une grande satisfaction, douce et chaleureuse... Un tel homme peut anéantir une ville, voire une nation » (*New Seeds of Contemplation*, 1961, p. 194-95).

Substituez le mot « contemplatif », utilisé dans la citation de Merton, par pasteur, président du conseil d'administration, missionnaire, membre de comité, ou président d'une association caritative, et le résultat est identique. En dépit de l'importance ou de la portée d'un ministère, si les dirigeants ne sondent pas l'Écriture pour y puiser la sagesse divine, s'ils ne prient pas pour la direction et la puissance d'en haut, et s'ils

ne cherchent pas à glorifier le Fils de Dieu, leur œuvre est vaine, car ce n'est pas le Saint-Esprit qui dirige. Au Tribunal de Christ, le bois, la paille et le chaume brûleront tout simplement.

*Non disposés à
payer le prix pour
devenir des chrétiens
mûrs, beaucoup de
membres d'Église
s'appuient sur la
sagesse mondaine
et leur énergie
charnelle pour
essayer d'accomplir
l'œuvre du Seigneur.
Cela ne peut pas
fonctionner.*

Saint-Patrick a dit :
« Je me lie aujourd'hui par serment au puissant nom de la Trinité ». C'est en effet un

puissant nom dans lequel nous pouvons nous confier.

John Newton a écrit :
« Que la grâce de Christ, notre Sauveur, et l'amour illimité du Père, accompagnés de la faveur du Saint-Esprit, descendent sur nous d'en haut. Nous pourrons ainsi demeurer unis les uns aux autres et avec le Seigneur, et posséder, dans une douce communion, des joies que le monde n'a pas les moyens d'offrir ».



Ce livret est extrait de *Bless You: Receiving And Sharing The Blessings Of The Lord* de Warren Wiersbe, publié par Discovery House Publishers, un membre de la famille des ministères RBC.

Warren Wiersbe est bien connu comme enseignant de la Bible, auteur et conférencier. À présent retraité, il a servi autrefois en tant que pasteur-enseignant de l'Église Moody Memorial Church, à Chicago, directeur général et enseignant de la Bible dans le cadre du programme radio intitulé *Back To The Bible*. Le Dr. Wiersbe est l'auteur de plus de 150 ouvrages.